

D'où vient le désir d'apprendre ?

scienceshumaines.com/psychologie

1 Saint Augustin pensait, comme Aristote, que le goût d'apprendre est naturel. Les bébés, ces chercheurs en herbe, semblent le confirmer. Plus étonnant : ni la soif ni les capacités d'apprendre ne semblent s'éteindre avec l'âge.



2 « Tous les hommes ont un désir naturel de savoir » : Aristote le dit dès la première phrase de sa *Métaphysique*. Pour le philosophe, le désir d'apprendre est naturel et commence par le simple fait de tourner les yeux pour s'intéresser à ce qui se passe. J'entends un cri, je vois un attroupement, je veux savoir. Telle est pour Aristote la base de la curiosité naturelle.

Quelques siècles plus tard, saint Augustin fera aussi du désir de savoir (*libido sciendi*) l'une des pulsions fondamentales des humains aux côtés du désir sensuel (*libido sentiendi*) et du désir de dominer (*libido dominandi*).

3 Qui pense libido pense à Sigmund Freud. Le fondateur de la psychanalyse nommait « épistémophilie » ce désir de connaître. Pour lui, ce serait l'expression sublimée de la pulsion sexuelle. Épistémophilie ? Cela sonne comme une perversion sexuelle, une manie de tout savoir et de vouloir fouiller partout...

Les bébés chercheurs

4 Qu'en est-il donc du désir de savoir ? Il ne suffit pas de répéter les grands auteurs pour valider une théorie. Comment savoir s'ils ont raison : existe-t-il vraiment une soif d'apprendre nichée dans les tréfonds du psychisme humain ? Il est possible désormais de donner quelques bases empiriques à cette hypothèse.

5 Commençons par les animaux. On sait depuis longtemps que beaucoup d'animaux sont capables d'apprendre, Aristote le savait déjà. Au début du 20^e siècle, la psychologie de l'apprentissage s'est même construite par des expériences avec les animaux : le chien d'Ivan Pavlov apprend par conditionnement, les pigeons de Burrhus Skinner par conditionnement opérant (c'est-à-dire en étant actif), pour la

Gestaltpsychologie, les rats procèdent par « insight » (trouver une solution à un problème de façon soudaine) ; quand aux chats d'Edward Thorndike, autre grand nom de la psychologie de l'apprentissage, ils semblent apprendre par essais-erreurs... On sait aujourd'hui que même les poulpes

Jusqu'à quel âge peut-on apprendre ?

Pour répondre à cette question, il faut d'abord se démarquer de deux « neuromythes » : 1) tout se joue avant 3 ans ; 2) tout est possible tout au long de la vie grâce au miracle de la plasticité cérébrale.

La plasticité cérébrale existe et prend trois formes majeures :

- **La neurogénèse**, c'est-à-dire la naissance de nouveaux neurones. Elle existe dans quelques zones limitées du cerveau (hippocampe et zone sous-ventriculaire). Elle est présente chez les rats, les oiseaux, les primates non humains, mais, paradoxalement, son importance et son rôle chez les humains sont discutés par les chercheurs.

- **La plasticité synaptique** (les synapses sont les liaisons entre neurones) est omniprésente et permanente. Elle sert à « imprimer » dans le cerveau un nouveau visage, un numéro de téléphone ou une recette de cuisine.

- **La plasticité fonctionnelle** est une adaptation d'un cerveau ayant subi une lésion. Cette redistribution des tâches permet de suppléer une aire défaillante par une autre (comme on peut écrire avec l'autre main après une blessure). Cette plasticité est toutefois dépendante de périodes critiques (plus importantes dans l'enfance) et des types de lésions subies (un aveugle ne peut pas retrouver la vue grâce à la neuroplasticité) (5).

sont capables d'apprendre : non seulement par expérience, mais aussi en observant leurs congénères (apprentissage dit « vicariant »).

6 Beaucoup d'animaux apprennent donc. Mais est-ce par nécessité ou par goût ? Autrement dit, manifestent-ils de la curiosité ? Des expériences semblent l'attester. Placez une caméra dans un parc naturel où circule un tigre : intrigué par l'objet qu'il ne connaît pas, vous le verrez venir observer, flairer, toucher (1). L'expérience marche aussi avec les renards, les éléphants, les ours, et même les dauphins. Certains oiseaux aussi font preuve de curiosité. L'ornithologue belge Bart Kempenaers pense même avoir isolé ses bases biologiques chez la mésange : une variation du taux de dopamine D4 rend l'animal plus ou moins curieux.

7 Le désir d'apprendre s'observe aussi chez le petit humain. Longtemps, le bébé fut considéré comme un être passif à qui il fallait inculquer les savoirs les plus élémentaires. Or, depuis quelques décennies déjà, les psychologues du développement ont montré que l'enfant est un agent actif qui explore son environnement physique, social, culturel pour y capter seul une grande partie de ce qu'il sait. En matière de langage par exemple, il suffit de plonger un bébé dans un bain linguistique pour qu'il apprenne seul à identifier les sons, les mots puis les règles de grammaire (2). Inutile de lui enseigner explicitement à parler. Ce désir spontané d'apprendre touche de nombreux domaines. Pour la spécialiste Alison Gopnik, le bébé est un « *chercheur en herbe* ». Il a le goût d'apprendre dès le plus jeune âge : en jouant, en observant les autres. Les expériences sur les bébés ont même été effectuées grâce au « *paradigme de l'habituation* ». Le nourrisson s'intéresse à tout ce qui l'entoure ; il explore du regard et des mains tout ce qui est nouveau. Mais il se lasse vite d'une chose nouvelle pour passer à une autre. L'habitude l'ennuie. Son défaut de concentration peut être vu comme une qualité : l'intérêt pour la nouveauté témoigne d'une tendance à apprendre quasi permanente (3).

La vivacité de l'aiguillon de la curiosité

8 Le désir d'apprendre a donc des racines lointaines chez l'animal ou l'enfant. Mais qu'en est-il par la suite ? On pourrait penser que le petit tigre doit apprendre à chasser, l'enfant apprendre à vivre – en manifestant donc à la fois les compétences et le goût – mais qu'au fil du temps, l'envie d'apprendre pourrait s'émousser, décliner, puis disparaître complètement. Or, il y a tout lieu de penser que non.

Il suffit de s'observer ou d'observer ses proches pour voir que l'aiguillon de la curiosité ne s'éteint pas avec l'âge. On s'intéresse aux « actualités » pour avoir des nouvelles du monde, un de mes voisins s'intéresse aux vieilles voitures et ne cesse de se documenter sur les modèles anciens, un ami a décidé de reprendre des cours d'anglais à bientôt 50 ans. Au travail aussi, on apprend toujours. Et lorsque l'on a le sentiment de tout savoir, d'avoir « fait le tour », alors l'ennui s'installe et l'on a envie de changer.

9 Au troisième âge, le désir d'apprendre pourrait s'éteindre, or ce sont les seniors qui remplissent les salles de conférences et autres universités populaires. Le troisième âge est désormais le temps d'une troisième vie où l'on s'investit dans toute une série d'activités : vie associative, sport, voyages, amour (4). Et les études aussi. Tous les ans, au moment du bac, se présentent des sexagénaires, septuagénaires et même plus ! En juin 2013, le plus vieux candidat au bac avait 91 ans. Quant au plus vieux diplômé au monde, il s'appelle Allan Stewart et est australien : à 97 ans, il a réussi un master de sciences médicales (un peu plus tôt, à 91 ans, il avait passé un diplôme de droit). Ce qui tend à montrer que le désir d'apprendre s'il commence très tôt peut durer très longtemps.

10 Pourquoi des gens âgés continuent-ils à apprendre ? Sans doute parce qu'Aristote avait un peu raison : c'est inscrit dans le psychisme humain. Peut-être aussi parce qu'en tant qu'humains, ils possèdent cette capacité de se projeter dans l'avenir et miser sur lui. Apprendre, ce n'est pas simplement accumuler les savoirs du passé, c'est aussi une promesse pour demain.

Jean-François Dortier, février 2016

NOTES

- (1) Consulter www.panthera.org/node/1863
- (2) Voir Michèle Kail, « Comment l'enfant acquiert-il le langage ? », *Sciences Humaines*, n° 246, mars 2013.
- (3) Alison Gopnik, « Les petits ne sont pas des adultes imparfaits », *Sciences Humaines*, n° 219, octobre 2010.
- (4) Vincent Caradec, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, 3e éd., Armand Colin, 2012.
- (5) Voir Achille Weinberg, « Peut-on résister au déclin cognitif ? », *Sciences Humaines*, n° 241, octobre 2012.

D'où vient le désir d'apprendre ?

scienceshumaines.com/psychologie

Questions de lexique

Listez les mots difficiles et tentez de les expliquer.

Questions de compréhension, reformulation

Quelles sont les trois personnes évoquées dans les trois premiers paragraphes ? Quelle veulent-elles expliquer toutes les trois ?

Reformulez la question du 4^e paragraphe.

De qui parle-t-on dans les 5^e et 6^e paragraphes ? Qu'en dit-on ?

De qui parle-t-on dans le 7^e paragraphe ? Qu'en dit-on ?

De qui parle-t-on dans les 8^e et 9^e paragraphes ? Qu'en dit-on ?

Reformulez la conclusion dans le dernier paragraphe.
